

Kinochronique

Marie Antoinette, de Sofia Coppola

Je confesse être allé voir ce film non pas par intérêt pour le personnage *historique* de Marie-Antoinette, qui m'est aussi odieux que ceux qui lui ont ôté la tête, ni même en raison de l'incontestable talent de Sofia Coppola – dont témoigne le film *Virgin Suicide* lequel, quoiqu'un peu creux, voire franchement superficiel, est formellement si proche de l'impressionnisme intimiste de Virginia Woolf qu'il ne cesse de me fasciner –, mais bien à cause de la bande son, tant décriée (parmi d'autres choses), accusée à la fois d'anachronisme et de « kitschité » par la critique cannoise. Celle-ci n'a évidemment rien compris au jeu de références musicales qui rend présent, bien que, pour ainsi dire, hors champ, la grande histoire, celle des hommes, dans la petite, celle des gens de pouvoir et plus particulièrement celle, anecdotique, de l'autrichienne : ce n'est pas un hasard si figurent des morceaux comme le fabuleux *Ceremony* de New Order (avec ces paroles : « Well break them all, no mercy shown, heaven knows it's got to be this time... »), une orchestration baroque de *Hong Kong Garden*, de Siouxi and the Banshees, plus décadente encore que l'original, et un morceau de l'album *Disintegration* de Cure. C'est pour ainsi dire par la musique



Sofia Coppola

allusive, par la chansonnette (art populaire s'il en est) que les évènements politiques et que le peuple apparaissent en marge d'une vie de cour théâtralisée, instaurée par Louis XIV à Versailles de manière à occuper, à absorber et, bien entendu, à contrôler la classe sociale qui, de son temps, était une menace pour le pouvoir central : l'aristocratie. Cette vie de cour contraignante, on le sait aujourd'hui, a cessé (du moins, jusqu'à un certain point) de jouer son rôle quand elle a coupé cette aristocratie de la réalité sociale, des aspirations d'une bourgeoisie de plus en plus puissante.

Le film de Sofia Coppola est très intéressant car, d'une part, en se focalisant sur l'anecdotique, le quotidien et la personnalité légère, sentimentale et docile, profondément conformiste, d'une Marie-Antoinette tour à tour agacée, engourdie, étourdie puis obnubilée par la vie de cour comme par les devoirs de son rang (engendrer un héritier), et, d'autre part, en mettant en contrepoint, en contraste discret, officieux, une musique à la fois allusive, populaire et dynamique, elle crée une atmosphère tout simplement ironique. Certaines scènes appuient cette ironie, comme par exemple celle où Marie Antoinette joue à la fermière et au jardinage, mime la vie « simple » au petit Trianon, en plein cœur du domaine royal... En parfaite manifestation de la postmodernité, pour laquelle le point de vue subjectiviste n'impose plus de prendre parti mais *d'en prendre son parti*, le travail de Sofia Coppola réussit à faire passer un message non point doctrinal ni vraiment moral mais, au final, tendre et désabusé. Au point que l'on se dit que cette aristocratie et ce couple royal auraient peut-être davantage mérité une bonne paire de claques plutôt qu'une décapitation en bonne et due forme : ça leur aurait remis la tête sur les épaules ou les pieds sur terre. Ca dépend comment on voit les choses.

Frédéric Dufoing